

Section IX : Appendice (partie I)

9.1. Le dossier consacré à Paul

Après ce tour d'horizon du Livre des Actes, à l'aune du sabéisme, nous allons développer, dans cette section, tel ou tel sujet en particulier.

Les choses que nous racontons, dès à présent, étant présentées de manière un peu pêle mêle, au gré de nos divagations, nous nous réservons, tout en nous excusant auprès du lecteur, le droit de mieux structurer le texte un peu plus tard.

Mais il était bon, dans un premier jet, d'exposer nos idées sous une forme brute.

C'est donc un texte qui saute parfois du coq à l'âne, que le lecteur va lire ci-après.

Dans cet appendice, nous allons commencer par nous occuper de Paul.

Sachant que Paul s'était rendu à Damas, la question est de savoir si cette ville était tombée dans la juridiction du roi nabatéen Arétas IV.

Mais si c'était le cas, on peut en déduire que c'était lui, Arétas, plus précisément, son gouverneur installé à Damas, qui voulait faire arrêter Paul, à la demande des Juifs pur sucre qui s'étaient offusqués en apprenant que Paul/Saul leur avait annoncé que le Messie était déjà arrivé sur terre, en la personne de Jésus-Christ, chose absolument inconcevable pour un Juif pur sucre.

Reste à préciser que des Judéo-Chrétiens demeuraient déjà à Damas, puisque Paul, quand il était encore un Pharisien, y avait été envoyé par le Sanhédrin de Jérusalem, afin de faire procéder à leur arrestation.

Sauf qu'on peut également imaginer que ces gens-là étaient des Esséniens qui s'étaient installés à Damas depuis un certain temps déjà, plus précisément depuis la fondation d'une telle communauté à l'initiative de son Maître de Justice.

Et comme ces Esséniens croyaient en un retour du Messie (appelé par eux Maître de Justice) venu les délivrer, Paul, en les fréquentant, adoptera ce Messie-là en la personne du Christ Jésus.

Ici nous devons nous arrêter une nouvelle fois, afin de préciser que cette notion de Christ Jésus, appliquée à un homme, Jésus, qui avait ressuscité du Monde des Morts, cette conception-là, en étant totalement étrangère aux premiers judéo-chrétiens qu'étaient les Ebionites (car si eux voyaient, en Jésus, le Messie, ce Messie-là était un homme de chair qui ne ressuscita point après sa mort), Paul l'emprunta à des Païens plutôt qu'à ces Juifs qu'étaient les Ébionites.

Et si Paul emprunta une pareille conception aux Esséniens de Damas, cela signifie qu'eux-mêmes, Esséniens, étaient devenus des Gnostiques, et même des Sabéistes, en adoptant la religion de l'Avesta.

En d'autres termes, leur Messie à eux était la version juive, sous le nom de Christ, d'un personnage qui s'appelait Saoshyant dans l'Avesta.

Sauf qu'au premier siècle de l'ère chrétienne, la notion d'un Messie divin (car capable de ressusciter) n'existait pas chez les Juifs.

Le seul personnage capable de ressusciter appartenant à une religion païenne (qu'il s'agisse de Mithra, d'Adonis, ou de qui que ce soit d'autre), il a bien fallu que Paul fréquentât des Païens avant de transformer son Messie Jésus, personnage, au départ, en chair et en os, en un Christ semblable à Mithra ou à Adonis.

Or ce Paul-là, s'il vivait au premier siècle, s'était forcément rendu chez des Païens et fut même converti par eux, au moment de devenir ce que les exégètes chrétiens nommeront un chrétien, précisément.

Et si les auteurs des Évangiles avaient lu les Épîtres de Paul, avant de rédiger leurs propres textes, ils feront ressusciter Jésus, qui était né de Marie (coiffeuse de Lydde/Lyddda, et qui était fiancée à un certain Stada) et de Pandera, l'amant de la coiffeuse ; tandis que Joseph, lui, était, en tant que père adoptif de Jésus, la réplique exacte, dans les Livres du Nouveau Testament, de ce Josué Ben Parahyah qui avait accompagné un autre Jésus en Égypte.

Si donc, en résumé, le Messie à forme humaine, était connu des Ebionites (et des Esséniens aussi, par la même occasion), depuis l'exil de leurs ancêtres en Babylonie, ces Juifs-là étaient devenus, en quelque sorte, des Païens, quand ils croyaient à la résurrection non seulement des âmes, mais des corps.

Or pareille notion était totalement étrangère aux Juifs pur sucre, puisque ceux-ci n'avaient qu'un seul dieu - Yahvé - qui leur interdisait, à travers ses propres prêtres, de croire en l'existence d'une vie après la mort.

On peut donc en déduire que, sur ce plan-là, les Esséniens représentaient une exception.

Et comme les Pharisiens croyaient eux aussi en la résurrection des corps, contrairement à des Sadducéens qui eux n'y croyaient pas, on peut même considérer que c'est comme Pharisien que Paul avait appris cette notion-là, plutôt qu'en visitant les Esséniens de Damas.

A ceci près que, dans son esprit, ces corps-là étaient, après la mort, des corps sublimés, des corps spirituels, sous la forme d'anges.

En d'autres termes, les hommes, dans son esprit, après avoir ressuscité (ici à la suite du Messie en personne, qui fut le premier d'entre eux à avoir effectué un pareil parcours) deviendront des anges.

Mais là encore, une pareille conception, bien qu'elle fût attachée aux Pharisiens, n'avait pu venir que du dehors, sous la forme d'une religion païenne qui pratiquait l'angéologie.

Or cette religion-là, si elle était attachée, également, aux Esséniens, signifie qu'eux-mêmes l'avaient reçue d'ancêtres juifs qui avaient été, durant leur exil en Babylonie, en contact avec le mazdéisme.

Et parce que ce mazdéisme-là était également une religion sabéenne, ceux qui mouraient et ressuscitaient étaient, chez elle, les planètes du système solaire durant leur déplacement le long de la ligne de l'Écliptique.

On peut donc en déduire que les Esséniens étaient, sur le domaine juif, des sabéistes, dans leur conception ésotérique (et donc cachée) de la religion.

Ceci étant, au lieu de dire que Paul avait appris d'eux la notion d'un Sauveur à forme humaine qui avait ressuscité du Monde des Morts, lorsqu'il séjournait à Damas, on peut également supposer que c'est durant son déplacement chez les Arabes (un déplacement attesté par les Épîtres), autrement dit durant son déplacement chez les Nabatéens, qu'il avait appris, comme Juif pharisien, l'existence d'un dieu (son nom était Saoshyant) qui, dans le mazdéisme, devait revenir sur terre afin de sauver les hommes.

Or, dans l'esprit de Paul, ce personnage était déjà venu sur terre, avant d'être reparti rejoindre, après sa mort terrestre, son Père au ciel éternel.

Mais là encore, dans la mesure où le personnage en question appartenait à une religion qui, dans le mazdéisme, était un personnage sabéen, lui, Paul, va ôter son côté sabéen, à ce personnage, et faire de lui un personnage réel, sous la forme d'un homme, Jésus, qui deviendra le Christ après son passage chez les Morts.

Paul, en d'autres termes, va transformer le Christ Soleil (personnage sabéen), en Christ tout court, homme devenu tel grâce à sa résurrection, après son passage sur la Croix.

Et parce que les Evangélistes étaient des Juifs, ils feront mourir cet homme-là durant la Pâque Juive, en tant qu'expression de l'Agneau Pascal, avant de le faire ressusciter sous les traits de Jésus-Christ.

Et si, tout ceci étant dit, on considère que les auteurs des Évangiles et du Livre des Actes étaient eux aussi des adeptes, au deuxième degré, d'une religion qui était le sabéisme, on arrive à ce résultat que Paul lui-même était, dans le Livre des Actes, comme d'ailleurs dans les Épîtres qu'on lui a attribuées, la planète Mars.

Et sachant, à partir de là, que Paul, durant son séjour à Damas, avait échappé aux gardiens qui voulaient l'arrêter, il se trouve que dans la version sabéenne du récit, ces gardiens-là étaient les étoiles de la constellation du Sagittaire.

Mais cela signifie aussi que la planète Mars représentée par un Paul qui s'appelait encore Saul, à l'époque, avait échappé à la

mort en quittant une cité céleste de Damas qui était alors représentée par la Voie Lactée située côté Scorpion Sagittaire.

Et si, sachant tout cela, nous quittons le sabéisme et revenons à l'Histoire, nous observons une différence, au moment de comparer, par exemple, les aventures de l'apôtre Paul, à celles d'Izatès : à savoir que si Paul était, sous le nom de Saul, l'équivalent (à cause de son nom, précisément) d'un roi qui fut le premier roi juif qui se respecte, sur la Terre de Canaan (sous-entendu : comparé à un Izatès qui était, lui, le roi de l'Adiabène), lui-même, Paul, après avoir pourchassé, jusque là, comme Pharisien, des Chrétiens qui étaient, en réalité, des Judéo-Chrétiens, se convertira lui-même au christianisme, après son chemin de Damas.

Quant à Izatès, il s'était converti, lui, au judaïsme.

Tout ceci étant posé, on peut se demander pourquoi le narrateur chrétien avait choisi Damas, pour faire baptiser Paul/Saul ?

En réponse, on peut invoquer le motif suivant : indépendamment de la réalité historique, l'auteur du Livre des Actes avait voulu souligner que les Judéo-Chrétiens demeurant en ce lieu, avaient emprunté une partie de leur religion à des Esséniens qui s'étaient eux-mêmes appuyés sur l'Écrit de Damas pour cimenter leur union.

Si donc l'homme appelé Paul s'était rendu à Damas afin - nous dit cet auteur - d'y punir, comme pharisien, et pour le compte du Sanhédrin de Jérusalem, les Judéo-Chrétiens qui s'étaient installés en ce lieu, ceux-ci étaient, au départ, des Esséniens qui habitaient Damas et qui s'appuyaient sur l'Écrit de Damas comme ciment à leur union.

Et comme ces Esséniens-là, bien qu'étant des Juifs, étaient des gens dont les ancêtres avaient connu d'autres religions, et notamment celle contenue dans l'Avesta, durant leur exil en Babylonie, la notion de Messie va être inculquée, à Paul, durant son séjour à Damas, par eux.

Mais quant à dire que, pour Paul, le Messie était déjà arrivé sur terre, en la personne de Jésus, encore faut-il le prouver autrement qu'en s'appuyant sur les Épîtres de Paul ou sur le Livre des Actes.

Car si l'auteur du Livre des Actes, ou celui des Épîtres de Paul, avait vécu au second siècle, rien n'empêcha le second nommé d'avoir pris le nom de Paul, précisément, et de se faire, dès cet instant, l'avocat le plus acharné du Christ Ressuscité des Morts.

Celui-ci ayant eu un prédécesseur en la personne de Mithra, lequel était connu à Tarse, en Cilicie, - en raison de la communauté mithriaque demeurant dans cette cité très commerçante - on peut conjecturer que si l'auteur du Livre des Actes avait fait venir Paul, de Tarse, précisément, c'était aussi pour souligner qu'à travers lui, la communauté judéo-chrétienne se fera la propagatrice d'un dieu qui, sous les traits de Jésus-Christ, était aussi divin que Mithra.

Mais là encore, attendu que les Épîtres attribuées à Paul ne citaient jamais la ville de Tarse, comme lieu de naissance de Paul; et attendu également que la Cilicie était mentionnée, dans l'Épître aux Galates, comme une région visitée par Paul, en compagnie de la Syrie (la Syrie étant citée en premier, et la Cilicie en second), sans qu'il fût précisé que Paul était né en Cilicie - ce qui est tout de même un comble), on peut en déduire que Paul n'avait jamais connu la cité de Tarse, avant de prêcher en cette contrée, et que donc il n'avait jamais connu, non plus, la communauté mithriaque de Tarse, si tant est qu'il l'eût connue, avant de prêcher en ce lieu.

En contrepoint à ce qui précède, notons que nulle part les Épîtres attribuées à Paul ne mentionnaient la destruction de Jérusalem, par les armées de Titus, en l'an 70, ce qui donne lieu de croire que l'auteur du Livre des Épîtres était ce Paul qui était né durant les années +8 à +10, et qui était mort, durant la décennie 60-70, du côté de Rome.

Ou alors, et c'est là un point d'Histoire religieuse qu'il est très difficile, d'ailleurs, d'éclaircir correctement, il faut supposer que le Paul des Épîtres ressemblait plus à Marcion qu'au Paul du Livre des Actes.

Imaginons, en effet - ce qui, bien évidemment, n'était pas le cas - que Marcion ait été l'auteur des Épîtres qu'on a attribuées à Paul.

Attendu que, pour Marcion, la religion des Juifs n'avait aucune valeur, le dieu de Paul, qui était aussi son dieu, à lui, Marcion, était le Christ, autrement dit un personnage qui avait à ce point

perdu sa juiverie, qu'il ressemblait, sur le plan de la déité, à Mithra ou à Saoshyant, ces deux grands personnages de l'Avesta.

Or ce Christ-là, au lieu d'avoir une quelconque relation, avec le Jésus juif qui avait prophétisé la destruction du Temple de Jérusalem, fait que l'auteur des Épîtres n'avait aucune raison de mentionner une pareille destruction dans ses écrits.

Puisque son but à lui, Marcion, était d'évacuer toute trace historique donnant lieu de penser que Jésus était juif.

Mais cela signifie aussi, en ce cas, que l'auteur des Épîtres avait vécu au second siècle plutôt qu'au premier, autrement dit à une époque où le christianisme était devenu paulinien, ou, ce qui revient au même, la négation même du judéo-christianisme qui l'avait vu naître.

Sauf que l'Épître aux Galates, faisait encore, quant à elle, le lien avec ce judéo-christianisme qui était représenté alors par ces trois colonnes qu'étaient Pierre, Jacques et Jean, prouvant par là que cette Épître-là était plus ancienne, et même beaucoup plus ancienne, que les autres.

Mais cela signifie aussi que le corpus constitué par les Épîtres qu'on a attribuées à Paul, était lui-même une compilation de documents qui furent écrits par des plumes différentes, et appartenant à des époques elles aussi différentes.

Ceci dit, on peut également le montrer en comparant ces Épîtres-là, aux Actes de Paul d'un côté, et aux lettres de Paul aux Corinthiens, de l'autre - comme le souligne Steve Johnston (Université Laval, Faculté de théologie et de sciences religieuses) dans un article qu'il a intitulé *La Correspondance apocryphe entre Paul et les Corinthiens : un pseudépigraphe paulinien au service de la polémique anti-gnostique de la fin du IIe siècle* (et que nous avons lu, de notre côté, dans le recueil des *Actes du huitième Congrès international d'Etudes coptes, Paris 28 juin-3 juillet 2004* ; vol. 2, édités par N. Bosson et A. Boud'Hors ; lesquels Actes ont été publiés, sous forme de livre papier, en 2007, par la maison d'édition Peters Publishers and Department Oriental Studies, Leuven/Louvain [Belgique], avant d'être accessibles, sur Internet, sous le site de Google Books).

Dans cet article, en effet, ce théologien montre que *Les Actes de Paul* affichaient un Paul complètement détaché, avec son Christ, de l'Église judéo-chrétienne de Jérusalem, et ce contrairement à

une Correspondance adressée aux Corinthiens, qui montrait ce même Paul avec le même regard que l'auteur du Livre des Actes des Apôtres, lorsque celui-ci faisait, de lui, un membre à part entière, après son chemin de Damas, de l'Église judéo-chrétienne de Jérusalem.

Et si, à partir de là, on veut réconcilier les deux points de vue, on peut dire que le Paul de l'Histoire, après avoir été un pharisien ayant connu, comme juif, la notion même de Messie, par ses lectures de l'Ancien Testament, va focaliser sur le Christ et, en divinisant ce dernier, va témoigner, ce faisant, qu'il avait connu d'autres traditions, ou d'autres religions (païennes, en l'occurrence), que la seule religion juive.

Or ce Paul-là, qui était celui des Actes des Apôtres et celui de sa correspondance (apocryphe) avec les Corinthiens, va changer, pour devenir complètement « paulinien », quand le Christ prôné par lui aura remplacé, comme dieu majeur, Yahvé en personne, dans le cœur de fidèles qui, par cette circonstance même, seront devenus des Chrétiens à 100%, ce qu'ils n'étaient pas, jusque là, puisqu'ils étaient simplement judéo-chrétiens.

Mais pour nous qui nous préoccupons, dans cet ouvrage, de sabéisme, tout s'éclaire (pour en revenir à notre discours susmentionné) si l'on mettait le récit des aventures de Paul, directement dans sa dimension sabéenne : à savoir que Paul était lui-même, dans cette dimension-là, une planète Mars qui se situait dans la Voie Lactée située côté Scorpion Sagittaire, quand Paul demeurait en la cité syrienne d'Antioche, et qui traversait la Voie Lactée située du côté de la constellation du Taureau, quand la planète Mars représentée par Paul visitait la région montagneuse du Taurus (région représentée, dans l'Épître aux Galates, par la Cilicie).

Et si l'on peut, sachant cela, s'affranchir de mithracisme, pour expliquer que le Messie de Paul était, sous le nom de Christos, un dieu de même espèce que Mithra, Adonis ou Saoshyant, en revanche, on ne peut s'affranchir du fait que Paul (qui était, ici, l'homme en chair et en os) avait connu le paganisme, durant son séjour en Arabie, auprès des Nabatéens, ou, autre variante, durant son séjour en cette cité de Damas où, si l'on se référait à l'Épître aux Galates, il retournera vivre durant trois années, après son séjour en Arabie.

Qu'était-il allé faire en Arabie ?

Certains ont dit : se retirer au désert, comme Moïse, en vivant dans la méditation et la contemplation.

Mais si l'on suit l'Épître aux Galates, il était plutôt allé là afin de convertir des gens au christianisme.

Puisque, au verset précédent, il disait que Dieu (qui était, ici, Dieu le Père) l'avait choisi lui, Paul, pour annoncer le Christ aux nations, c'est-à-dire aux Païens ; ajoutant qu'aussitôt la nouvelle du choix de Dieu connu, lui, Paul, au lieu de prêcher le Jésus en chair et en homme, ou au lieu de se rendre à Jérusalem, afin d'y retrouver les autres apôtres, était allé en Arabie.

Or cette Arabie-là, si elle était l'Arabie Pétrée, fait que Paul avait été en contact avec les Nabatéens.

Ceci dit, il ne faut pas oublier, non plus, que le Maître de Justice des Esséniens avait renouvelé, en une cité de Zérada qui appartenait, à l'époque, à la juridiction de Damas, une alliance qui au départ avait mis en présence Yahvé et Moïse au sommet du Sinaï.

Et comme on retrouvera des Esséniens à Qumran, il est probable que Paul les avait connus pour les avoir fréquentés là ou ailleurs.

A partir de là, Paul va transformer le Messie ébionite, à forme uniquement humaine, en Messie divin, sous la forme d'un Jésus qui deviendra le Christ en ressuscitant.

Et si Paul se considérait comme un apôtre de Jésus qui était venu après les autres apôtres, le fait est que ces derniers, qui apparaissaient, en compagnie de Jésus, dans des Évangiles qui seront rédigés, dans leur version définitive, bien après les Épîtres qu'on a attribuées à Paul, ces apôtres-là existaient déjà dans les premiers livres sur la question - tous voyant, dans les disciples et apôtres de Jésus, des gens qui étaient ses propres frères.

Et ceux-ci, au lieu d'être douze, étaient quatre ou cinq.

Mais ce qu'il faut retenir, ici, c'est que Paul était l'apôtre du Christ Ressuscité, et non celui de l'être humain en chair et en os nommé Jésus, ce Jésus que les autres apôtres avaient personnellement connu pour l'avoir fréquenté.

Et le fait de l'avoir vu porter ses pas vers Arabie - une fois touché par la Grâce Divine, afin d'y enseigner, aux habitants du

lieu, le Christ Ressuscité - et non à Jérusalem, prouve que Paul n'avait pas besoin de connaître l'homme Jésus qu'avaient connu Pierre, Jacques et Jean, les trois colonnes de l'Église de Jérusalem.

Si donc l'homme Jésus était juif, il se trouve qu'en devenant, dans l'esprit de Paul, le Christ Jésus - dieu de toute éternité selon l'Église, mais surtout homme ressuscité du Monde des Morts (comme Mithra ou Adonis), puis transporté au ciel, selon Paul - ce Christ-là au lieu d'être un homme de nationalité juive, ou un dieu-homme appartenant à une religion juive qui était devenue, par la résurrection de Jésus, judéo-chrétienne, ce Christ-là était une créature vivant quelque part dans les cieux, après avoir ressuscité du Monde des Morts et être monté au ciel rejoindre son Père.

Et si le Christ s'était manifesté en songe, à Paul, durant l'avancée de celui-ci en direction de Damas, ce dernier n'avait plus qu'à devenir, conformément à la volonté de Dieu lui-même (qui était, ici, le Dieu Père) le porte-parole du Christ sur terre.

Et si, dans le Livre des Actes, on découvrait, en Paul, un personnage qui, en s'appelant Saul avant de s'appeler Paul, montre que celui-ci était un Juif pharisien qui persécutait les Judéo-Chrétiens, avant son chemin de Damas, il se trouve que les Épîtres attribuées à Paul, en ne révélant que le nom de Paul, taisait l'origine juive du personnage, pour en faire l'apôtre d'un dieu - Jésus-Christ -, qui sera aussi bien celui des Juifs (représentés, ici, par les Judéo-Chrétiens) que celui des Païens (eux-mêmes ayant été convertis grâce à Paul).

Maintenant, imaginons que Jésus n'était pas le Messie que les Chrétiens nous disent qu'il était, et que donc il n'avait point ressuscité après sa mise en croix.

En ce cas, Paul, qui était un Juif pharisien, ne pouvait pas poursuivre des Judéo-Chrétiens qui révéraient le Christ ressuscité du Monde des Morts, puisque l'homme Jésus, s'il avait effectivement vécu, comme rabbi juif, en Galilée, dans le premier tiers du premier siècle, n'avait pas ressuscité.

En revanche, les Juifs, à cette époque, attendaient déjà l'arrivée d'un Messie venu les sauver de l'oppression incarnée par les Hérodiens et les Romains.

Et comme Paul fréquenta, sans doute, des Esséniens qui s'étaient installés du côté de Damas, et qui croyaient, eux, au retour prochain du Maître de Justice, il va diviniser ce personnage en considérant qu'il était déjà venu sur terre.

Sauf qu'il ne pouvait s'appuyer, pour ce faire, ni sur les Évangiles (lesquels furent écrits après les Épîtres, ni sur la parole des autres apôtres, puisqu'il ne les connaissait point).

Paul a donc dû puiser sa foi nouvelle, ou bien auprès des religions païennes (puis, une fois cela fait, l'appliquer à un personnage qui était le Messie juif, personnage annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament) ou bien dans ses lectures, comme pharisien attaché à Gamaliel, des Livres des Prophètes appartenant au corpus de l'Ancien Testament.

Quant à l'auteur des Épîtres qu'on a attribuées à Paul, il fut facile à un auteur qui avait vécu après lui, de s'identifier complètement - tout en prenant son nom - au principal personnage du récit, à savoir Paul lui-même.

Et si Marcion, qui avait composé son Canon consignait les textes exclusivement chrétiens, autour de l'année 150 (soit au milieu du second siècle de l'ère chrétienne) connaissait dix des treize lettres (ou épîtres) qu'on a attribuées à Paul, cela prouve que l'auteur des lettres les avaient écrites avant cette époque.

Et le fait est qu'il les avait écrites avant même la destruction de Jérusalem et de son Temple, en l'an +70, puisque pas une fois il ne mentionnait une telle destruction dans ses lettres.

On peut donc résumer le parcours que Paul avait fait, sur le plan religieux, en disant qu'il avait connu le Messie à travers les Livres des Prophètes, et que ce Messie était devenu un individu (au lieu d'être le Peuple Élu dans sa totalité) quand Paul avait appris à connaître des gens (appelons-les : nazaréens, ébionites ou esséniens - finalement peu importe) qui eux voyaient, dans le Messie, le Maître de Justice qu'était José ben Joezer.

A partir de là, ce qu'il faut démontrer - et c'est cela que nous nous proposons de faire, dans le présent ouvrage, - en disant que ces gens-là étaient des sabéistes.